

selon l'expression consacrée, ils prennent le rouge. Il n'y a crise, à notre avis, que si le jeune animal est déjà faible, anémique au moment où s'opère cette transformation, mais s'il a été bien soigné depuis sa naissance, si à cet âge il est robuste et vigoureux, la transition s'opère sans secousses, et il quitte l'état de poussin pour entrer dans cette phase nouvelle de son existence sans la moindre souffrance. Si au contraire les dindonneaux sont languissants depuis quelques semaines, le moment du rouge est fatal, et aucun soin momentané ne peut leur apporter un soulagement. C'est pour cela que cette époque est redoutée des éleveurs, mais l'effet est pris pour la cause, et s'il y a quelques remèdes à appliquer, c'est en un traitement préventif et non immédiat qu'ils doivent consister.

Il suffit, dans la quinzaine qui précède la prise du rouge, d'ajouter à la pâtée dont nous venons d'indiquer la composition, un cinquième environ de son poids de chenevis pilé. Avec cette simple précaution, les jeunes élèves arriveront à l'âge adulte sans accident, et, dès lors, il ne leur faudra plus qu'une alimentation abondante et substantielle pour atteindre leur complet développement.

Un soin important reste à prendre cependant : au moment de l'éclosion des poussins on les a placés avec leur mère dans un petit poulailler bien clos, où ils rentrent chaque soir et se trouvent chaudement pour passer la nuit. Si l'on n'y prend garde, ce logement si confortable au début sera la cause des plus graves maladies.

Une trentaine de dindonneaux tiennent peu de place pendant un mois, mais, dès qu'ils commencent à s'emplumer, ils ont vite rempli le poulailler et les perchoirs deviennent trop étroits ; ils développent par eux-mêmes, tassés les uns à côté des autres, plus de chaleur qu'ils n'en trouvaient sous l'aile de la mère ; la consommation d'air devient considérable, et l'on peut se rendre compte, le matin en ouvrant la porte de la cabane, que l'air raréfié dégage une odeur nauséabonde et que la température est surélevée, relativement à l'extérieur.

La transition brusque de cet atmosphère vicié à l'air vif et frais du dehors est cause de la plupart des maladies ou sinon de maladies, au moins de cette faiblesse générale qui rend si dangereuse la prise du rouge.

En remplaçant simplement les portes pleines des poulaillers par des portes grillées, ou mieux encore en habituant les poussins à coucher sous des hangars où l'air est toujours pur et constamment renouvelé on évite les accidents ou plutôt les causes d'accidents les plus fréquentes, et l'on ne saurait trop attirer sur ce point l'attention des éleveurs, non-seulement de dindonneaux, mais de tous les oiseaux de basse cour en général.

A. BURET.

(L'Aviculteur)

### Les Poules Couveuses.

S'il est un animal qui mérite l'attention de la bonne fermière, c'est bien la poule couveuse. En effet, c'est elle qui a charge de fournir au cultivateur ces belles volailles qui ont partout et toujours leur prix sur les marchés, et de lui donner les poules chargées de produire les œufs, cette autre source de produits considérables qui se chiffrent, si on jette les yeux sur le dernier rapport du commerce et de la navigation, par des millions de piastres, pour la Puissance du Canada. Et pourtant la poule couveuse est loin de recevoir les bons soins qu'elle mérite.

Voyons d'abord, quels sont les œufs qu'on lui donne à couvrir. La poule qui couve fait un travail, un travail pénible dont nous devons retirer du profit. Il importe donc que ce travail ne soit pas fait en pure perte. Il arrive souvent que l'on n'est pas assez particulier sur le choix des œufs mis sous la poule. Les premiers œufs du printemps sont souvent clairs. Par suite du mauvais temps, de la réclusion, il ar-

rive, à cette saison, que les œufs ne sont pas fécondés. Il faut donc, au printemps, voir à ce que le coq accompagne toujours les poules dont on veut garder les œufs pour les faire couvrir. Puis, il faut donner des œufs très-frais, autant que possible. Plus ils sont frais, plus on a de chance de réussir, et il faut tendre à ne faire couvrir que des œufs n'ayant pas plus de huit jours.

Une fois le choix des œufs fait d'après ces règles, il faut voir à ce que la couveuse n'en reçoive pas un trop grand nombre. Quinze œufs de grosseur ordinaire est la quantité moyenne à donner à chaque poule. Si les œufs sont très-gros, on se contente de douze et, s'ils sont petits, on peut aller jusqu'à vingt. Dans tous les cas, il vaut mieux en mettre quelques-uns de moins que la quantité voulue que quelques-uns de trop.

Où mettre couvrir la poule, est une autre question des plus importantes. Voici ce que dit *Le Poussin* à ce sujet :

"Pour beaucoup de personnes, le choix de cet endroit ne laisse pas de présenter certaines difficultés."

"En effet, si l'on étudie quelque peu les habitudes des poules couveuses, on remarque bien vite qu'elles aiment une très grande tranquillité et qu'elles recherchent un endroit obscur."

"Ainsi, une pièce voisine d'un poulailler est mal située à cause des chants des coqs et des poules pondeuses."

"Une pièce contiguë à une écurie, où les allées et venues des charretiers sont fréquentes, n'est pas mieux choisie."

"Ce qu'il faut, c'est un petit réduit bien éloigné de tout bruit, de tout passage, obscur, très-aéré surtout, quoique maintenu dans une température assez régulière ; quand on se sera assuré qu'une pièce réunit toutes ces conditions, on pourra y déposer le panier garni de foin dans lequel reposeront les œufs et la poule couveuse ; si celle-ci est seule, on aura toutes facilités pour la lever, tous les matins, régulièrement de son panier et pour la mettre en liberté pendant quelques instants ; elle reprendra ensuite, d'elle-même, sa place : on refermera le couvercle et tout ira bien."

"Ce besoin de tranquillité est si grand, si utile chez les poules pour mener à bien l'incubation, que les plus mauvaises couveuses et même celles qui ne couvent pas d'habitude, arrivent à tenir le nid, si elles trouvent un endroit à leur convenance, calme et retiré."

Nous voici donc édifiés sur l'endroit à choisir pour placer la couveuse, et même sur le nid qu'il faut lui donner.

Quant au nid, je diffère d'opinion avec *Le Poussin*, sur un point, celui de garnir ce nid de foin. Le foin attire les insectes, surtout les mites qui tourmentent tant les couveuses. De la bonne paille, bien sèche et bien brisée, est le meilleur matériel à employer. Prenons donc un panier d'osier grossier, ce que nous appelons un panier de harts, ayant environ un pied et demi de diamètre, et un pied de profondeur, mettons-y au fond six pouces de paille bien pressée, installons là-dessus nos quinze œufs frais et bien choisis, plaçons ce panier dans un endroit rencontrant toutes les conditions indiquées par *Le Poussin*, puis allons chercher la couveuse.

Prendrons-nous la première poule venue qui semble vouloir couvrir ? Non, il faut la choisir d'une bonne race couveuse d'abord, puis bonne couveuse encore parmi les poules de sa race, car, comme dans une race de vaches dites laitières, il se trouve de bonnes et mauvaises laitières, de même parmi les races de poules dites couveuses il se rencontre de bonnes et de mauvaises couveuses. On aimera peut-être à voir ici le nom des meilleures races dites couveuses ; ce sont : les Anglaise, Bantam, Brahma, Cochinchinoise, Dorking, Lang-Shan, Nègre, Plymouth-Rock.

Lorsque la poule aura commencé à couvrir, il faudra voir à ce qu'elle ne se laisse pas dépérir faute de nourriture. Il arrive en effet que, dans leur zèle, certaines couveuses ou-